L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 8 FEVRIER 1858.

Paraissant et publiée par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, H. DUPOUY,
E. DUVERGER, S. HARDY.
Rue de Chartres No. 85, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 8 FEVRIER 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. Un pairera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

[illegible] Moore.—Mais en vente.
[illegible] Cocker de succession, des divers [illegible] et meubles.
M. [illegible].—Encan de dames-robes [illegible] mouchoirs, &c.
A l'encan.—Fusils et cartouches.

Nouvelles étrangères.

Les [illegible] européens apportés par le [illegible] vent jusqu'au 16 janvier pour [illegible] et jusqu'au 14 pour le continent. [illegible] parvenus hier.

[illegible] des dernières nouvelles des Indes, [illegible] être favorable aux Anglais. Un [illegible] ressort de ces nouvelles, c'est que, [illegible] points, les populations qui jusqu'à présent étaient restées étrangères à l'insurrection [illegible] maintenant cause commune [illegible] les révoltés.

[illegible] Etat-Major dans les provinces du [illegible] Bande, d'Agra, du Nizam et de [illegible] des troupes ont été expédiées de Bombay pour délivrer l'Meinth des [illegible] d'une bande d'insurgés. Il y a eu, le [illegible] mouvement à Kohlapour; les [illegible] ont été formées par un [illegible] de Mangs et de Numoudes. [illegible] sauter la porte principale [illegible] à disperser les insurgés. [illegible] parmi lesquels 36 [illegible] jugés et exécutés.

[illegible] Oudh, d'après la dernière [illegible] affige cette détails sur une [illegible] des chrétiens à Mada[illegible] plus rigoureuse que celle [illegible] précédée. Elle aurait eu lieu [illegible] de Madagascar, au [illegible] d'un certain nombre [illegible]

[illegible] un article de huit colonnes [illegible] Pagode. Cet article est [illegible] du parti d'action."

[illegible] du direct de conspiration. [illegible] ont été ouvertes [illegible] président du conseil des [illegible] Mazzoleni.

[illegible] amnistie complète [illegible] janvier, à l'occasion [illegible] Frédéric Guillaume, en [illegible] politiques et des personnes [illegible] Dans cette circonstance [illegible] serait usage pour [illegible] de grâce.

[illegible] Autriche et Naples: [illegible] ont été ouvertes à [illegible] prétentions des Zoll[illegible] tendantes à [illegible] international, mais [illegible] quant à la question [illegible] avec l'Autriche, que [illegible] Autriche-allemand [illegible] ultérieure. [illegible] soulaine de Reschid-Pacha [illegible] une grande émotion. [illegible] a amené dans la plupart des [illegible] mouvement complet à [illegible] avait accrédité la [illegible] Stratford de Redcliffe [illegible] Morning Post con[illegible] possible le retour [illegible] à Constantinople, [illegible] sa présence plus [illegible] son départ de son [illegible]

[illegible] succéderait à [illegible] autre version, le [illegible] Mehemet Ali-Pacha de [illegible]

[illegible] avertit les Cortes le [illegible] emprunt d'un [illegible] pressantes que [illegible] Espagnol. On [illegible] du différend de [illegible]

[illegible] gouvernement avec [illegible] étrangers sont toujours [illegible] le seule chose est la [illegible] République du Mexique [illegible] des deux pays [illegible] jusqu'à présent [illegible] aux pirates [illegible] Gouvernement.

[illegible] Empereur des Français [illegible] nous parle de notre [illegible] offert leur médiation, [illegible] jour donner [illegible] du secret de cette [illegible] Cependant vous [illegible] que ses intérêts [illegible] et la réputation du [illegible] et intactes.

[illegible] aux colonies: [illegible] vous annoncer que des transatlantiques est [illegible] Angleterre et leurs ri[illegible] prospérité [illegible] pays-Bas [illegible] entre et leurs ri[illegible] colonies [illegible] les plus hautes [illegible] Cependant [illegible] Angleterre s'est [illegible] Gouvernement de Naples, [illegible] étrangers de S. [illegible] en de longues confé[illegible] ministre autrichien, [illegible] de cette puis[illegible] anglaise n'est pas étoi[illegible] à Naples son représen[illegible] trouve un moyen terme [illegible] du gouvernement national de [illegible] dignité de la couronne [illegible] plusieurs fois [illegible] que la France [illegible] Cortes [illegible] la conti[illegible] Harmonie, et nous se[illegible] que jamais qu'elle [illegible] projets qu'on lui [illegible]

[illegible] adressée de Naples [illegible] vraiment affli[illegible] tremblement de terre [illegible] nombre des victimes, [illegible] des fonctionnaires publics, [illegible] Tant de cada[illegible] certaine pointe, au milieu [illegible] pas tardé à enfanter des [illegible] La faim, qui n'a pas tar[illegible] vivants, sont venus s'ajou[illegible] Quelques person[illegible] plusieurs jours après le [illegible] entendait encore les cris des [illegible] des décombres; et [illegible] n'est aperçu, dit-on, [illegible] victimes [illegible] Cependant [illegible] toujours à Copen[illegible] Cependant [illegible] confiance tarde à renai[illegible] importantes sont aux [illegible] objets de consomma[illegible] le commerce.

[illegible] le tour de l'escompte [illegible] le taux de 8 à 10 [illegible]

[illegible] Chambres [illegible] la législature suédoise; cel[illegible] chargé et de la bour[illegible] adopté, dans les les derniers [illegible] de décembre, le projet du gouverne[illegible] concernant l'emprunt de 12 millions de banckthalers (14 millions de francs à peu près) à contracter à l'étranger.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

RIXE AU CONGRES.—Washington, 6 février.—CHAMBRES.—Durant la discussion de la Kansas, la nuit dernière, M. Grow, appartenant au parti démocrate de la Chambre, a été assailli par M. Keitt. Une rixe s'en est suivie, puis une mêlée générale.

Cette lutte a sanfin été arrêtée par le Sergent d'Armes.

M. Keitt a dit à M. Gow de rester du côté des Républicains Noirs de la Chambre, et l'a qualifié de sa..... misérable Républicain Noir.

M. Grow a répondu qu'il ne recevrait pas d'ordre d'un "commandeur de nègres."

La dessus, une seconde prise a eu lieu, par le fait de M. Keitt, qui a assailli M. Graw. Celui-ci a terrassé son adversaire et une lutte s'est engagée entre eux.

Ceci s'est passé vers 2 heures du matin. A 6 heures et demie du matin, la Chambre s'est ajournée à lundi. La question du Kansas sera l'ordre du jour spécial de cette séance.

NOUVELLES DE WASHINGTON.—Washington, 6 février.—Deux banques de Georgetown et toutes les banques de cette ville ont repris leurs paiemens aujourd'hui.

MOULINS DE BAY STATE.—Boston, 6 février.—La compagnie de moulins du Bay State est en banqueroute, et n'est décidée à terminer ses opérations. Lawrence, Stone & Cie, sont concessionnaires pour la somme de $277,800.

SINISTRE. — Le bateau à vapeur *Sunbeam* s'est heurté mercredi dernier contre un chalot, dans le bayou Pierre, et a coulé bas. Toutes les personnes qui se trouvaient à bord se sont sauvées. La cargaison se composait de 830 balles de coton et de plusieurs milliers de douves.

TEXAS.—Le *Charles Morgan* nous a apporté hier des journaux du Texas jusqu'au 4 courant. Un violent orage a éclaté à Galveston mardi dernier, et les eaux de la baie refoulées vers la terre ont envahi une partie de la ville.

THALBERG ET VIEUXTEMPS.—L'agent de Thalberg annonce que ce célèbre artiste donnera son premier concert à la Nouvelle-Orléans, lundi prochain, 15 courant. Thalberg s'est adjoint Vieuxtemps, autre célébrité artistique que l'Europe et l'Amérique ont maintes fois applaudie et dont le talent est à son apogée. Ils seront l'un et l'autre secondés par des chanteurs et des cantatrices de mérite. Les places retenues d'avance se paieront deux piastres; les autres ne coûteront qu'une piastre. On pourra se procurer des billets, à partir de jeudi prochain, au magasin de la rue du Camp, No 42.

MME FREZZOLINI.—L'immense succès obtenu par cette grande cantatrice à la Havane, l'ayant décidée à y prolonger son séjour, M. Strakosch se voit obligé de différer les concerts qu'il devait donner incessamment dans notre ville. Il a donc cédé l'Odd-Fellows' Hall à MM. Thalberg et Vieuxtemps. L'époque des débuts de Mme Frezzolini sera annoncée dès que cette artiste sera arrivée à la Nouvelle-Orléans.

THEATRE D'ORLEANS.—Ce soir, le *Chalet*, charmant opéra d'Adam, et deux délicieux vaudevilles: *Trilogie de Pantalons et le Cocher de l'Etoile.*

La première représentation d'*Ernani* aura lieu jeudi prochain; il est au bénéfice de M. Prévost, chef d'orchestre. Nous reviendrons sur cette solennité.

TOMBOLA DU THEATRE D'ORLEANS.—La direction du Théâtre d'Orléans annonce plus loin que le tirage de la grande tombola de loges, places, etc., organisée sous ses auspices, aura lieu positivement, au théâtre même, jeudi prochain. Il ou courant, à midi. On pourra se procurer des billets au bureau du théâtre jusqu'au moment du tirage.

PHÉNOMÈNE.—On peut voir en ce moment au musée de Vannuchi, rue St-Charles, deux enfants (regressos) de six ans, qui sont nées doubles. Elles sont liées par le milieu du dos, et, au point de jonction, la colonne vertébrale de chacune se réunit en une seule colonne. Elles sont parfaitement constituées, très intelligentes, très gaies et très vives; elles s'exprimant avec la plus grande facilité. Toute la partie supérieure et inférieure du corps est distincte; c'est à dire qu'elles ont chacune deux têtes, deux bras et deux jambes, mais les organes placés dans la partie jointe sont communs aux deux enfans, qui en cela diffèrent des jumeaux Siamois. Ces derniers, on le sait, sont parfaitement distincts de la tête aux pieds et sont simplement réunis par un ligament. Les enfans doubles que renferme le musée de Vannuchi sont deux quant au cerveau et à certains organes, et ne sont qu'un depuis l'estomac jusqu'aux cuisses. Nous engageons le public et surtout les médecins à aller les voir.

CITY GIFT STORE.—Le propriétaire du beau magasin de la rue du Camp, No 20, annonce aujourd'hui dans nos colonnes qu'il distribuera dans le courant du présent mois six MILLE OFFRANDES aux personnes qui feront chez lui un achat quelconque. Pour une très modique somme, on peut gagner un objet de grande valeur.

MARCHÉ AUX CHEVAUX.—Ce magnifique tableau de Rosa Bonheur sera exposé samedi prochain de la salle de lecture de l'Odd-Fellows Hall, où il est exposé depuis quelques jours. Avis à ceux qui n'ont pas encore admiré ce chef-d'œuvre. La salle est ouverte tous les jours, de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, et de 5 heures du soir à 9 heures.

Le grand artiste anglais *Landsur* a exécuté, par la gravure, un *fac simile du Marché aux Chevaux* de Mlle Rosa Bonheur. Des exemplaires de cette gravure seront reçus prochainement et distribués aux souscripteurs. Voir aux annonces.

BELLE RESIDENCE A VENDRE OU A LOUER.—On verra par une annonce insérée plus loin que le propriétaire de la grande et belle maison située rue de l'Esplanade, à l'angle de la rue d'Orgenois, à un lieé de la station des omnibus du Bayou, veut la vendre ou la louer. Nous connaissons peu de maisons aussi agréables. Elle est non seulement très vaste, parfaitement aérée, mais elle est située de manière à jouir de la brise du golfe, et à répondre aux exigences du confort. A la maison est joint un magnifique jardin. Le terrain a 75 pieds sur la rue de l'Esplanade et 200 pieds de profondeur. Pour les conditions de location ou d'achat, s'adresser soit au propriétaire lui-même sur les lieux, soit à MM. Gottschalk & Magner, notaires, 87, rue Royale.

BOUQUETS POUR BALS, NOCES, ETC., — au No. 113, rue de Chartres, entre St-Louis et Conti.

MISTICK KREWE OF COMUS.—La solennité annuelle de cette société aura lieu le lé courant au théâtre de la Gaîté. Nous remercions les directeurs de leur obligeante invitation.

CHRONIQUE LOCALE.

RECTIFICATION. — Nous devons rectifier ou plutôt compléter notre compte-rendu de l'affaire Haag. Le recorder Stith a jugé que les témoignages produits contre ce dernier étaient trop faibles pour renvoyer le prisonnier devant la Première Cour, pour avoir supposé une meurtre qu'un nègre avait appréhendé de son oreille. On a trouvé le meurtre sur lui.

PREMIERE COUR.—Le juge Hunt a prononcé samedi, les sentences suivantes:

James Keogh, déclaré coupable d'avoir blessé un homme, a été condamné à six mois de prison, à une amende de cent piastres et aux frais de la poursuite.—Le tribunal a refusé une nouvelle audition de cause demandée par M. Field qui a interjeté appel à la Cour Suprême.

Une nouvelle audition de cause a été refusée à James Nolan qui un jury a déclaré coupable du meurtre du capitaine Benson.

Le garde H. S. H. Phillips, qui s'est reconnu coupable d'avoir assailli J. J. Daniels à main armée, a été condamné à un an de prison.

Charles Constantine et Joseph Kaiser, assaut et batterie—quelques semaines de prison.

—Les affaires suivantes sont fixées: "Etat contre Gil. J. Black et wood, accusé du meurtre de C. W. Wright, 23 du courant; "l'Etat contre Chas. Colter et Wm Deno, accusés du meurtre de Lewis le 29 Bryant—25 du courant; "l'Etat contre" Arthur Guérin, accusé du meurtre du matelot grec Dimitry—26 du courant.

CINQUIEME COUR.—M. Erasmus Shepherd réclame, devant le juge Eggleston, $10,000 de dommages au lieutenant de police Newland, à sec cautions et à la ville, pour avoir été injustement arrêté, le 30 janvier dernier, dans le Quatrième District.

Le demandeur déclare qu'il fut fouillé, qu'on refusa son cautionnement et que Newland, qui le connaissait, s'adressa à un autre pour le faire reconnaître.—MM. Ellison et Cutler représentent M. Shepherd.

DEVANT LA 1ère COUR.—Les personnes suivantes ont été envoyées, samedi, devant la Première Cour de District:

Louis Caspar (par le recorder Adams) pour avoir battu et blessé un enfant du nom de Paul Maloney.

Eliza Reynolds, f. c. l. (par le recorder Fabre), sous prévention d'avoir recelé le nègre William qui s'était évadé de la prison.

Tom. Johnson, pour avoir assommé Thomas McGivery.

John Argonnia, sous prévention d'avoir commis une tentative de meurtre sur la personne de B. Quaglas, le 15 de mois dernier, au No 13, rue St-Philippe. Quaglas a reçu un coup de poignard à la poitrine. La querelle est survenue au sujet d'une pièce de cinquante cents que le blessé avait refusée à Argonnia.—En prison, le tribunal n'ayant pas voulu accepter de cautionnement.

Jacob C. Gregory, accusé de bateau à vapeur *Sunflower*, pour avoir fait feu sur le capitaine Carrie, en novembre dernier, et avoir sauté de la mer.

Pat. Skyvington, mendiant, qui prétend être aveugle et qu'un enfant conduit dans les rues, a été envoyé, par le recorder Stith, devant la Première Cour, pour avoir supposé une meutre qu'un nègre avait appréhendé de son oreille. On a trouvé le meurtre sur lui.

SUICIDE ASSASSINÉ.—Un indien du nom de Thompson, âgé de 40 ans, a été assassiné, samedi soir, par Mat Logan et Bill Wright, matelots du navire *Joseph Rowan* qui est mouillé en face de l'hôtel des Monnaies.—Logan, d'après déposition du seul témoin qu'ait entendu le fait d'enquête, provoqua l'indien; celui-ci le poursuivit; Logan se retourna et la lutte s'engagea. Thompson ayant eu le dessus, son adversaire appela Wright à son secours. Tous deux se mirent à le frapper et ne cessèrent qu'après l'avoir tué. Le juri accusa les deux matelots de meurtre.

BRULÉ.—Le coroner a pratiqué, hier, la levée du corps de Vandelle, petite négresse qui s'est brûlée. Verdict: accident. L'enfant avait trois ans et appartenait à M. H. Dumont.

VOL.—Jim Gallagher a été arrêté et écroué, par ordre du recorder Stith pour avoir victorieusement arraché de la poche de Thomas Brown, vendredi soir, dans l'Indian Queen Hotel, une bourse contenant trente cinq piastres.

Apparence Fangiale.—Les personnes qui ne parlent pas l'anglais, et aussi les personnes qui veulent se perfectionner dans cette langue, devront s'adresser au grand établissement des langues, 15 rue St-Charles.

Quelques années de pratique régulière mettent tout le monde à même de comprendre et de parler facilement cette langue.

Funérailles de Mlle Rachel.

On écrit de Paris:

A Paris, l'événement de la journée (11 janvier) a été naturellement la cérémonie funèbre de l'inhumation de Mlle Rachel; la foule s'y est portée avec cette soudaineté qui caractérise la nation française, et notamment la population parisienne. Des palissades ont été brisées dans le cimetière par l'effort involontaire de la foule, et il a fallu fermer les grilles pour mettre obstacle au torrent, que deux escadrons de cavalerie ne suffisaient pas à contenir. L'espace me manquerait pour nommer les notabilités de tous genres qui assistaient à la solennité. Aucun ministre n'y a paru; M. Camille Doucet y représentait l'administration des beaux-arts et des théâtres. Les quatre cordons de la poésie étaient tenus par M. Alex. Dumas père, par M. le baron Taylor, au nom de l'Association des artistes dramatiques, par Geffroy, au nom de la Comédie-Française, par M. Maquet, président de la Société des auteurs dramatiques.

Le grand rabbin du consistoire de Paris a prononcé quelques paroles qui avaient, aux yeux de tout Paris, pour but de détourner le bruit de la conversion de la célèbre israélite. Après lui, est parlé M. Maquet et M. Bataille (ce dernier président de la Société des artistes); mais l'impression la plus profonde a été produite par des phrases pénétrantes de M. Ernest Legouvé, un écrivain de grand cœur et de grand talent. M. Jules Janin, qui, le matin déjà avait signé dans le journal des *Débats* un délicieux article sur Mlle Rachel. M. Jules Janin, après avoir énuméré les vidée nombreux que le mort a fait dans le monde, a rappelé les tentations de tout genre, après s'être associé aux regrets des pertes matérielles et morales éprouvées par la France, a adressé un souvenir des plus sympathiques à un poète étoigné du pays. Dans cette noble protestation contre de tristes attaques que depuis longtemps n'arrête plus le deuil d'une gloire absente, M. Janin, honorant à la fois la littérature par la dignité de cette manifestation et par la forme élevée de la pensée, a prouvé que chez lui le respect du cercueil qui venait de s'ouvrir n'impliquait point l'oubli de cette autre tombe qu'on appelle l'exil.

Après le discours de M. Jules Janin, un poète dont j'ignore le nom, a voulu dire quelques vers dans lesquels étaient prononcés, m'assure-t-on, le nom de M. Samson, qui n'a point paraît lui-même pour des motifs que vous savez déjà.

Des deux fils de Mlle Rachel, un seul, le plus jeune, assistait à la triste solennité.

On assure que M. Foulé a commandé le buste de la tragédienne pour le foyer de la Comédie-Française, où l'on fait encore relâche ce soir.

—Mlle Rachel, comme tous les poltrinaires, avait eu, dit-on, des accès d'autrite et voyait à l'approche de sa mort. Se croyant sauvée, parce que la diminution de ses forces amoindrissait son sentiment, elle avait projeté de passer la frontière et d'aller visiter Nice. C'est au moment où l'écho de ce bruit nous arrivait que l'illusion s'est dissipée et que les bras des siens ont dû, malgré la crainte, les différer que de quelques mois le dénouement fatal, prêts dès le débarquement de Mlle Rachel à Cannes. On peut se souvenir qu'à cette époque les correspondances du pays lui donnaient à peine quelques jours de vie.

—On lit dans le *Courrier de Paris*:

"Il paraît positif que... dépêche télégraphique annonçant la mort de Mlle Rachel a été expédiée à Paris plusieurs heures avant que la grande tragédienne fut réellement morte. Elle était tombée dans une syncope profonde, et sa mort était tellement apparente, que quelqu'un qui connaissait bien ses traits s'est trompé et ont envoyé la fatale nouvelle. Le soir, le médecin chargé de faire l'embaumement, en touchant le cœur de Mlle Rachel, crut sentir un léger battement dans l'artère et un reste de chaleur. Il mit une glace devant sa bouche et la glace ne fut terne par aucun souffle. Il mit la main sur le cœur; le cœur battait encore. Mlle Rachel n'est morte que le soir vers onze heures, lorsque la nouvelle de sa mort était déjà parvenue à Paris depuis plusieurs heures.

—Mlle Rachel laisse, dit le *Rétorit*, une fortune considérable à ses enfants et à sa famille. La femme de chambre qu'elle avait depuis vingt ans à son service, est comprise dans son testament par un legs de douze cents francs de rente. Cette servante dévouée lui a prodigué, jusqu'à sa dernière heure, les soins les plus tendres et les plus assidus.

—Le père et la sœur de Mlle Rachel ont trouvé, dit-on, après sa mort, 700,000 fr. qui étaient cachés et qu'elle destinait à ses deux fils.

Le Général Havelock.

Voici quelques détails biographiques sur le général Havelock, mort tout récemment aux Indes.

Sir Henry Havelock est né le 5 avril 1745 d'une famille bourgeoise d'origine parait remonter au temps de l'invasion des Danois; cette famille est du comté de Durham. Son frère aîné, qui s'était signalé à la bataille de Waterloo comme aide-de-camp de lord Aitles, lui ouvrit la carrière des armes ainsi qu'à ses deux autres frères.

Sir Henry Havelock, entré au service un mois juste après la bataille de Waterloo, servit pendant huit ans en Angleterre, en Ecosse et en Irlande, mais sans avoir aucune occasion de se distinguer. En 1823, il quitte le 56e de la brigade de caractère et entra dans le 13e d'infanterie légère qui partait pour les Indes. De 1823 à 1849, Havelock resta constamment dans les Indes; il obtint à cette époque, sous le grade de lieutenant-colonel. En 1851, il y retourna en qualité d'adjudant-général.

Il prit part, dès 1824, à la grande guerre des Birmans, et, à la fin de cette campagne sérieuse, il fut détaché par le commandant du docteur Knox et le capitaine Linnaden à la cour d'Ava, où fut signé le traité d'Yandaboo. Il reprit ensuite ses travaux, cherchant surtout à augmenter ses connaissances dans les dialectes de l'Inde; mais son avancement fut très lent, et ce fut en 1838 seulement qu'il obtint le commandement d'une compagnie; il fut attaché, au moment de la guerre de l'Afghanistan, à l'état-major de sir Willoughby Cotton, avec lequel il resta dans les Indes, après avoir pris part à l'assaut de Ghazneé et à l'occupation de Caboul en 1839.

Il assista, avec sir Robert Sale, à tous les combats qui furent livrés dans la Kaunesse jusqu'à ce que le général Pollock, lorsqu'il s'agit de dégager cette ville, assiégée par Mohammed-Akbar. Lors de la défaite décisive qui força ce dernier à lever le siége, Havelock commandait la colonne de droite, et il le poursuivit vaillamment qu'il avait remporté la victoire avant que les autres colonnes fussent venues à son aide. Ce haut fait d'armes lui valut le grade de major et la décoration de l'ordre du Bain.

Il fut ensuite attaché à sir Hugh Gough comme interprète pour la langue persane. De 1843 à 1845, il assista aux combats de Maharpore, Moodkee, Ferozshah et Sobraon, et à la fin de la campagne du Sudlejie, il fut nommé sous-adjudant-général à Bombay, au Bon retour d'Europe, en 1851, il fut nommé adjudant-général dans les Indes. Il prit part à la dernière expédition en Perse, et il était présent à la prise de Mohammerah. Il revint dans les Indes quelques semaines seulement avant l'explosion de l'insurrection indienne.

On se rappelle ses brillants exploits dans la campagne d'Oude; mais la récompense des services de cette longue et glorieuse carrière est venue trop tard.

Sir Havelock est mort la veille du jour où une lettre inscrivait son nom sur les livres de la noblesse héréditaire de l'Angleterre; quinze jours avant que le parlement reconnaît au nom qu'il avait pris l'importance de ses services.

LE MARÉCHAL RADETZKY.

Le feldmaréchal Radetzky, dit le *Nord*, est une des plus grandes figures militaires de notre époque. Représentant glorieux du principe d'autorité et du génie militaire, unis à la grandeur d'âme et à la fermeté du caractère, il était le dernier de ces patriarches de la gloire qui existaient encore il y a quelques années, en Europe. Radetzky avait un une destinée unique dans la vie des grands capitaines; son illustration avait commencé à l'âge où d'ordinaire le repos commence pour les vieux guerriers. Il avait soixante ans lorsqu'il reçut le commandement de l'armée d'Italie. Comme le maréchal de Saxe, c'est à la fin de sa carrière qu'il remporta ses plus éclatantes victoire.

Radetzky avait fait la guerre contre les Turcs; il avait pris part aux luttes de la Révolution, dans les campagnes où l'Autriche combattait la France. Pendant les guerres de l'Empire, il n'était acquis une grande célébrité dans les rangs de l'armée autrichienne. Il était au nombre de ces hommes et trop devant lesquels la vieillesse semble reculer. A 80 ans il conservait toute l'activité d'un jeune capitaine.

Surpris par la révolution de 1848 au milieu d'une famée désuétude, abandonné de la Cour de Vienne, sans finances, sans ressources de guerre, Radetzky est attaqué par toute l'Italie; il combat à la tête d'une poignée de troupes et il est victorieux. L'Autriche est toute dans son camp, pour nous servir d'une expression d'un de ses lieutenants, et son armée est le fondement sur lequel se consolide en la trône chancelé de l'Empereur.

Il était à Milan lorsque les événemens de Paris et de Vienne eurent leur contre-coup en Italie. Milan se couvrit bientôt de barricades. La faiblesse de l'autorité civile était tout perdre, quand Radetzky, en apprenant à son épée, mit la ville en état de siége. La lutte dura cinq jours. "Il serait difficile, dit l'auteur des *Mémoires de la guerre d'Italie*, d'exprimer la rage des soldats autrichiens, qui recouvraient de leur corps la mort sans pouvoir la venger."

"Le temps était affreux; la pluie n'avait pas un instant cessé. Le feldmaréchal parcourait de toutes parts, mais les bonnes choses sont rares dans une forteresse en pleine ville de grand. Pour le vieux maréchal, il demeurait sur ordre dans une petite chambre de la citadelle. Durant cet espace, il ne s'est pas quitté pas un seul instant, et il n'a pas pris un seul repas, et il n'a pas dormi de tout."

Venise avait aussi levé l'étendard de la révolte; Charles-Albert concentrait ses forces sur les bords du Tessin. On n'était plus seulement à une émeute dans la capitale de la Lombardie que Radetzky avait affaire, c'était à l'Italie tout entière levée en armes contre l'Autriche. Le vieux guerrier ne désespère pas.

Avec une armée de 15,000 hommes, il se replie sur Vérone. Cette retraite dura dix jours. Elle est une belle œuvre militaire, bien conçue et admirablement conduite.

Durant cette marche pénible et marquée par des combats de tous les jours, de toutes les heures, le noble vieillard ne se laisse pas abattre un seul instant. Partout les routes étaient encombrées par des barriques de vin; il fallait enlever à la baïonnette; l'insurrection était partout. Les paysans armés tuaient ses soldats isolés, arrêtaient ses convois, interceptaient ses communications et avaient réduit son armée aux dernières extrémités. Radetzky pourvoit imperturbablement ses opérations, mena la place de Mantoue et arriva à Vérone. La situation était des plus critiques.

L'insurrection était générale en Italie; Venise venait d'être abandonnée par le comte de Bichy; le roi de Piémont s'apprêtait au combat; la Toscane, Naples et Rome agitaient l'exemple de Piémont, et l'armée autrichienne était réduite à une poignée de soldats. Radetzky était seul. Il le noble vieillard, loin de se parer, sans cesse, sans recours, resta ferme et inébranlable, et donna à toutes les armées de l'univers le grand exemple de ce que peut et vaut le génie de la puissance de caractère d'un seul homme sur les destinées de l'humanité.

Son plan fut aussi savamment combiné qu'énergiquement exécuté, et lorsque Charles-Albert vint, à la tête de 60,000 hommes d'infanterie et de 4,000 chevaux, sans compter 40,000 hommes du contingent italien, lui présenter la bataille, il trouva l'armée autrichienne habilement échelonnée sur la rive droite du Mincio, de Mantoue au lac Guarda.

Radetzky n'avait que 30 à 40,000 hommes à mettre en ligne, mais c'étaient des troupes éprouvées. Le combat de Santa Lucia, le 1er mai, fut le prélude de la malheureuse journée de Novare qui décida des destinées de l'Italie. Ce combat ne pouvait laisser de doute sur l'issue de la journée du lendemain. Charles-Albert combat à Novare avec un héroïsme digne des plus grands siècles; mais bien plutôt en chevalier du moyen âge qu'en général des armées modernes.—Radetzky y montra grand capitaine et intrépide soldat.

Nous n'avons pas à apprécier ici la conduite politique du maréchal Radetzky qu'il présentant la maison d'Autriche en Italie; mais on ne peut s'empêcher, à quelque opinion politique qu'on appartienne, d'admirer le sang-froid, le courage, la fermeté et le génie de ce noble vieillard, en qui reposaient les destinées de sa patrie, et qui, séparé du monde entier par une insurrection générale, veille de manœuvre de munitions, presque sans argent et sans approvisionnements, sans aucune communication avec Vienne que par le Tyrol, déjà travaillé par l'insurrection, trouve assez de force, à 81 ans, pour faire face à tous les dangers, parer à toutes les éventualités et ramener la victoire sous son drapeau. On peut dire que cette protestation contre de tristes attaques que depuis longtemps n'arrête plus le deuil d'une gloire absente, M. Jules Janin, honorant à la fois la littérature par la dignité de cette manifestation et par la forme élevée de la pensée, a prouvé que chez lui le respect du cercueil qui venait de s'ouvrir n'impliquait point l'oubli de cette autre tombe qu'on appelle l'exil.

Après le discours de M. Jules Janin, un poète dont j'ignore le nom, a voulu dire quelques vers dans lesquels étaient prononcés, m'assure-t-on, le nom de M. Samson, qui n'a point paraît lui-même pour des motifs que vous savez déjà.

Des deux fils de Mlle Rachel, un seul, le plus jeune, assistait à la triste solennité.

On assure que M. Foulé a commandé le buste de la tragédienne pour le foyer de la Comédie-Française, où l'on fait encore relâche ce soir.

—Mlle Rachel, comme tous les poltrinaires, avait eu, dit-on, des accès d'autrite et voyait à l'approche de sa mort. Se croyant sauvée, parce que la diminution de ses forces amoindrissait son sentiment, elle avait projeté de passer la frontière et d'aller visiter Nice. C'est au moment où l'écho de ce bruit nous arrivait que l'illusion s'est dissipée et que les bras des siens ont dû, malgré la crainte, différer que de quelques mois le dénouement fatal, prêts dès le débarquement de Mlle Rachel à Cannes. On peut se souvenir qu'à cette époque les correspondances du pays lui donnaient à peine quelques jours de vie.

—On lit dans le *Courrier de Paris*:

"Il paraît positif que... dépêche télégraphique annonçant la mort de Mlle Rachel a été expédiée à Paris plusieurs heures avant que la grande tragédienne fut réellement morte. Elle était tombée dans une syncope profonde, et sa mort était tellement apparente, que quelqu'un qui connaissait bien ses traits s'est trompé et ont envoyé la fatale nouvelle. Le soir, le médecin chargé de faire l'embaumement, en touchant le cœur de Mlle Rachel, crut sentir un léger battement dans l'artère et un reste de chaleur. Il mit une glace devant sa bouche et la glace ne fut terne par aucun souffle. Il mit la main sur le cœur; le cœur battait encore. Mlle Rachel n'est morte que le soir vers onze heures, lorsque la nouvelle de sa mort était déjà parvenue à Paris depuis plusieurs heures.

—Mlle Rachel laisse, dit le *Rétorit*, une fortune considérable à ses enfants et à sa famille. La femme de chambre qu'elle avait depuis vingt ans à son service, est comprise dans son testament par un legs de douze cents francs de rente. Cette servante dévouée lui a prodigué, jusqu'à sa dernière heure, les soins les plus tendres et les plus assidus.

—Le père et la sœur de Mlle Rachel ont trouvé, dit-on, après sa mort, 700,000 fr. qui étaient cachés et qu'elle destinait à ses deux fils.

Le Sirop Fébrifuge.

Nous nous demandons souvent ce que ferait le consommateur si, comme il y vous pas comme. Nous en avons un exemple frappant dans le célèbre

Sirop Fébrifuge.

Le Dr Hayes, à l'aide de cette science merveilleuse, s'est sorti de prendre de ce sirop pour guérir rapidement le dyspepsie, la navraigie, l'hydrophobie, la fièvre, la phtisique des nerfs, le nervous et une foule d'autres maladies qui coûtent immédiatement à l'intérieur magique de

Sirop Fébrifuge.

C'est un merveilleux remède. Le Dr Hayes ne vendra pas de l'humanité.

Sirop Fébrifuge, en gros et en détail par

J. WRIGHT & Co,
Nos 21 et 141, rue de Chartres.

Agence générale pour la Nouvelle-Orléans. Vente des détails tout les à Pradines.

A vendre par
O. O. WOODMAN,
6 fév—8,10,15

Le Sirop Fébrifuge.

Nous nous demandons souvent ce que ferait le consommateur si, comme il y vous pas comme. Nous en avons un exemple frappant dans le célèbre

Sirop Fébrifuge.

Le Dr Hayes, à l'aide de cette science merveilleuse, s'est sorti de prendre de ce sirop pour guérir rapidement le dyspepsie, la navraigie, l'hydrophobie, la fièvre, la phtisique des nerfs, le nervous et une foule d'autres maladies qui coûtent immédiatement à l'intérieur magique de

Sirop Fébrifuge.

C'est un merveilleux remède. Le Dr Hayes ne vendra pas de l'humanité.

Sirop Fébrifuge, en gros et en détail par

J. WRIGHT & Co,
Nos 21 et 141, rue de Chartres.

Agence générale pour la Nouvelle-Orléans. Vente des détails tout les à Pradines.

A vendre par
O. O. WOODMAN,
6 fév—8,10,15

SALSEPARILLE DE SAND
POUR PURIFIER LE SANG.

Le véritable remède,
Célèbre partout

Pour la guérison radicale de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang, telles que:

Et vraisemblablement la meilleure Salsepareille.

CETTE préparation sans égale a opéré quelquefois des guérisons les plus étonnantes dans les cas de dartre, d'herpès, et autres maladies de la peau, l'hydropisie, l'apoplexie, douleurs rhumatismales, goutte et les rétentions plus. Des vues sur demandes.

Découverte médicinale de Kennedy
triomphe de toutes ces maladies et d'une foule d'autres.

A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par

J. WRIGHT & Co,
Nos 21 et 141 rue de Chartres.

Agence générale pour le Sud. Toutes les demandes doivent être adressées.

Maladies de la peau.

Mme Garret Hetry, No 26 Pine street, Albany, N. Y. a souffert de 10ans boiteux pour un cancer, il fut un cancer, qui est tout guéri par l'emploi du Docteur Kennedy's Favorite Remedy, mais vingt bouteilles du Docteur Kennedy's Alterative Extracter de Dulley qui le sont que le mal fut vaincu. Appliqué sur sa main. Dans ce temps la main, qui était gonflée, elle ne pouvait pas la remuer vale au bout de deux jours. Prendre du cet exemple, vous pouvez avec Cheque Lette ou compagnie de la prescription. Nous vendons Pile Extracter porte toujours la signature de Henry Dulley, Fabricant, Albany, Nouvelle-Orléans.

A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et à détail, par

J. WRIGHT & Co,
Nos 21 et 141 rue de Chartres.

Agence générale pour le Sud. Toutes les demandes doivent être adressées.

Ce qu'il a fait.

On apprend journellement des centaines de guérisons dans à la merveilleuse

Découverte médicinale de Kennedy.

Ici, nous citerons une personne radicalement guérie de l'hémoptysie, de l'asthme, de la phtisie, de la consomption qui résulte et les jeunes filles prennent le boulant de la mort. La dyspepsie, la chlorose, les maladies du poumon, l'hydropisie, l'apoplexie, douleurs rhumatismales, goutte et les rétentions plus. Des vues sur demandes.

Découverte médicinale de Kennedy
triomphe de toutes ces maladies et d'une foule d'autres.

A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par

J. WRIGHT & Co,
Nos 21 et 141 rue de Chartres.

Agence générale pour le Sud. Toutes les demandes doivent être adressées.

ATTENTION.

☞ L'attention des marchands de fourrage et des propriétaires de vaisseaux est appelée sur la vente, par D. E. Murphy, commissaire, d'un chargement de maïs en gros. Le chargement actuellement vendu.

THEATRE D'ORLEANS.

Théâtre de la Gaîté.

LE portrait de Mlle Rose de la GRANDE TOMBOLA du théâtre d'Orléans peut être vu à notre bureau et sera mis sur les et théâtre JEUDI, LE 11 FÉVRIER, 1858. On pourra se procurer des billets au bureau du théâtre jusqu'au moment du tirage.

8 fév—tf

☞ Amphithéât